

ÉDITORIAL

CÉLINE LEBEL

Éditrice

Le présent numéro de notre revue est l'œuvre de deux groupes de recherche subventionnés par le Bureau des technologies de l'apprentissage du Ministère du développement du développement des ressources humaines du Canada. Ces deux groupes sont jumelés et poursuivent des recherches ensemble dans des domaines d'intérêts communs.

Le premier groupe est le groupe de recherche sur l'apprentissage à vie et les technologies de l'information (GRAVTI). Ce groupe, sous la direction de madame Louise Marchand de l'Université de Montréal, a comme objectif général de cerner les spécificités de la communication pédagogique en contexte de formation par vidéoconférence et soutien électronique.

Ce groupe de recherche s'intéresse aux approches pédagogiques adoptées lors des phases de conception et de développement d'un enseignement multimédiatisés vidéo et télématique ; aux choix technologiques qui sont faits ainsi qu'aux rituels et aux contenus des interactions orales et écrites selon les modèles pédagogiques mis en œuvre.

Le second groupe est dirigé par le M. Bernard Demers de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Ce groupe s'intéresse particulièrement aux technologies utilisées dans l'enseignement à distance.

Des articles issus de ces deux groupes de recherche forment donc, pour l'essentiel, le contenu de ce numéro de notre revue.

Le premier article est signé de la directrice du GRAVTI, madame Louise Marchand, qui propose ici un nouveau paradigme pour un enseignement universitaire moderne. Selon elle, les changements que nous connaissons dans l'environnement social et économique amènent des changements dans la poursuite de l'apprentissage. De nouveaux moyens technologiques sont aujourd'hui mis au service de « l'apprenant-tout-au-long-de-la-vie », moyens qui permettent accessibilité, souplesse, autonomie. Ces moyens font que le rapport au savoir est maintenant en mutation, mais la résistance au changement existe toujours dans les institutions d'enseignement universitaire. Les universités auront-elles le choix ? Le livre et le professeur survivront-ils encore longtemps ? Quels seront incidences les changements adoptés auront-ils sur l'apprentissage ? C'est à ces nombreuses questions et remises en questions que s'est attaquée Madame Marchand.

Les articles qui suivent proposent tous, chacun à leur manière, une ou des façons d'incarner ces nouveaux choix.

Dans un texte intitulé « Enseignement synchrone multimédiatisé à distance : vidéoconférence, Internet ou de retour à la classe régulière ? », Léon Harvey, Marie Beaulieu, Bernard Demers et Julie Proulx de l'Université du Québec à Rimouski vérifient certains principes de développement de cours en vidéoconférence et Internet, en comparant trois versions d'un même cours : Internet, vidéoconférence et en classe.

Bernard Demers, Marie Beaulieu, Léon Harvey et Lyne Chouinard proposent un article qui porte sur les facteurs qui ont conduit l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) à développer et à implanter un réseau de vidéocommunication. Ils présentent un bref portrait de ce réseau et les premiers constats quant à sa valeur pédagogique.

Pour sa part, Paul-André Bernatchez, étudiant au doctorat en andragogie et assistant de recherche pour le GRAVTI, s'est intéressé à l'encadrement des apprenants par la télématique. Après une définition de l'encadrement, de son importance et de ses objectifs, l'auteur situe l'utilisation de la communication médiatisée par ordinateur en contexte éducatif, et décrit les interactions coopératives facilitées par la téléconférence assistée par ordinateur avant de conclure par l'ébauche d'un modèle conceptuel pour les activités d'encadrement,

Et les coûts dans tout cela ? Évidemment, il n'était pas question d'y échapper ! Jean Loisier de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal et attaché de recherche au GRAVTI met la question sur la table. Les établissements d'enseignement n'échappent pas aujourd'hui aux questions de productivité, de rentabilité, de « marché » de la formation, de concurrence devenue internationale. Trois redoutables défis les confrontent : l'accessibilité à un nombre croissant d'adultes dispersés et qui réclament des formations très spécifiques ; l'amélioration de la qualité de l'apprentissage dans le contexte compétitif qu'on connaît et enfin, la réduction des coûts de formation. Dans un cadre d'analyse coûts-efficacité pour le choix de systèmes de formation supérieure à distance quelles sont les variables à retenir ? Comment pondérer ces variables entre elles, surtout lorsqu'elles sont qualitatives ? Voilà une façon originale de poser le problème...

Notre numéro thématique sera complété par deux apports un peu hors de l'ordinaire :

- le premier, par Claude de Varennes, agent de recherche pour le GRAVTI, fait état de la répartition des cours universitaires francophones au Canada, par province, à partir des données du REFAD (Réseau d'enseignement francophone à distance au Canada). Ces données nous permettront de répondre rapidement à la question que nous nous posons tous et toutes, à un moment ou à un autre : « Finalement, la formation à distance au Canada, ça a l'air de quoi ? »

- le second, par Richard Hotte de la Télé-université, inaugure une nouvelle chronique que nous retrouverons régulièrement, je l'espère, dans nos pages. Il s'agit d'un compte rendu de lecture. La publication que M. Hotte nous présente ici convient tout à fait au numéro actuel de notre revue, puisqu'il s'agit d'un ouvrage faisant partie de la collection « L'apprentissage à vie sur l'inforoute », **Apprendre par la télématique : La pédagogie des réseaux informatiques.**

Bonne lecture !